

ÉBAUCHE D'UNE SCIENCE GÉNÉRALISÉE DE L'HOMME

Hideaki NAKATANI

Institut de recherche des langues et cultures de l'Asie et Afrique (ILCAA),

Université Tokyo des Etudes Etrangères, Tokyo, Japon.

Depuis cinq ans, dans le cadre d'une collaboration avec la MSH¹, nous cherchons à établir comme nouveau domaine des sciences humaines et sociales une science généralisée de l'homme (=SGH). Voici ses caractéristiques, telles qu'elles se sont manifestées au cours de l'élaboration déjà entamée, même si nous sommes encore à la naissance du processus de création.

La SGH est, comme les autres sciences humaines et sociales, une science, en ce sens qu'elle est soumise tant à la logique qu'à la démonstration par les faits. Mais elle diverge des autres sciences humaines et sociales actuellement établies, ou couramment répandues, sur les points suivants :

(1) Utilité et intégralité civilisationnelle.

Quelle serait une meilleure vie pour l'être humain ? Voilà la question que les hommes se sont incessamment posée sans doute depuis leur apparition sur terre. La SGH, comme certaines autres sciences, essaye d'y répondre, mais d'une manière unifiée et par une pratique plutôt que d'une manière parcellaire et simplement observatrice, en pariant sur l'efficacité des connaissances et de leur intégration.

La SGH s'appuie sur l'objectivité scientifique, puisqu'une connaissance fondée sur les faits est efficace et le plus souvent utile comme le montre la technologie moderne. Mais elle ne s'y enferme pas et s'intéresse également à l'application de connaissances dont le mécanisme n'est pas encore scientifiquement éclairci. Tel est le cas, par exemple, de l'intérêt qu'elle porte aux effets des activités chamanistes, rituelles ou religieuses en général. Il est plutôt naturel qu'un chamane énonce des faits qui semblent fantaisistes, que ce

soit consciemment ou non. Dans des doctrines religieuses aussi, on trouve de telles assertions scientifiquement inadmissibles, qu'il y a un paradis, un enfer ou un monde où vivent nos ancêtres, quelque part dans notre univers, ou qu'un tel est né d'une vierge ou par le côté de sa mère, etc. Ces religions ne sont pourtant pas inutiles si l'on considère qu'elles apportent un apaisement ou une énergie spirituelle aux croyants.

De ces phénomènes se sont occupées, il est vrai, l'anthropologie, la sociologie et les sciences des religions, etc. Mais ces disciplines présupposent toutes un critère tacitement fixé par l'échelle de valeurs du chercheur, à l'aune duquel l'utilité ou efficacité de ces phénomènes est évaluée. Or, les valeurs sont différentes d'un individu à l'autre, notamment dans notre monde globalisé, ce qui laisse, nous semble-t-il, l'évaluation en grande partie arbitraire.

Autrefois, c'était la fonction d'une religion ou d'une philosophie d'indiquer les valeurs standard

1 L'ILCAA et la MSH ont conclu, le 1^{er} juin 2005, une convention de coopération scientifique pour l'élaboration, dans une perspective interculturelle, d'une science générale et réunifiée de l'homme, tenant compte des apports des plus anciens aux plus contemporains (2005-2010).

aux individus du monde où elle était dominante. Tant que l'on était dans l'une des sphères civilisatrices shintoïstes, confucianistes, hindoues, islamiques, israélites ou chrétiennes, il existait des valeurs communément admises et pour ainsi dire 'universelles'. Dans le monde globalisé d'aujourd'hui, cependant, nous croisons constamment des positions différentes, religieuses et non-religieuses, y compris scientisme et nihilisme.

Du fait que les sciences humaines et sociales sont nées en Europe et que, encore aujourd'hui, la suprématie occidentale s'y maintient, nous constatons que les valeurs qui définissent ce 'critère' de l'évaluation sont, dans la plupart des cas, occidentales. Pour que le critère soit universel, il faudrait intégrer les valeurs des mondes mentionnés plus haut et d'autres.

C'est ainsi que l'intégralité civilisationnelle de nos connaissances est à rechercher dans la SGH, en accordant une importance égale et à la validité et à l'utilité des phénomènes, utilité évaluée dans le cadre le plus élargi.

(2) Intégralité biologique.

Si l'on recherche une intégralité des connaissances, il faut, à côté de l'intégration civilisationnelle, assurer également l'intégralité biologique. Les sentiments qui arbitrent nos jugements de valeurs semblent formés selon trois étapes ou phases : les phases génétique, épigénétique (de la conception à l'âge environ de douze ans) et apogénétique (après environ douze ans), chaque phase servant de fondement aux suivantes.

La phase génétique, parce que la formation de notre cerveau est génétiquement programmée. Par exemple, il est connu que seuls les oiseaux et les humains ont développé particulièrement leurs cervelets qui contrôlent, par un système complexe (non linéaire), leurs actions : vol pour les oiseaux et marche bipède pour les humains.²

C'est ce système complexe du contrôle des mouvements qui permettrait à ces deux espèces seules de prononcer des mots. D'autre part, nous savons, depuis le fameux cas de Phineas Gage, que la perte accidentelle du cortex préfrontal, partie cérébrale la plus récemment développée chez les humains, n'entraîne aucun trouble du langage. Ces deux faits conjoints pourraient suggérer que la capacité du langage aurait des racines plus anciennes que le langage proprement dit, vieux de cent ou deux cents mille ans, et pourrait avoir des prémices au début de la bipédie. La bipédie humaine, contrôlée d'une manière non linéaire depuis au moins un ou deux millions d'années, permet d'épargner 40% d'énergie de déplacement par rapport aux bipédies des autres animaux. Il nous semble donc que la capacité de langage se rattache aux fonctions anciennes de cognition et d'expression, ce qui expliquerait que la plupart des religions, surtout chamanistes et ritualistes, accordent une importance particulière au rôle moteur de la prononciation des mots ou d'analogues. Si nous voulons savoir quelle serait une meilleure vie pour les êtres humains, nous pouvons par exemple examiner de près l'influence des paroles et des chants sur le sentiment de bonheur.

Du cas de Phineas Gage, nous pourrions tirer une autre suggestion. Son cas et d'autres montrent qu'une des fonctions essentielles du cortex préfrontal est de contrôler notre prévenance et responsabilité envers les autres.³ Si nous pouvons considérer que les êtres vivants sont heureux quand ils vivent en conformité avec leur nature, formée par l'évolution, il faudrait chercher notre bonheur dans ces directions.

Pour ce qui est de la phase épigénétique, l'apprentissage d'une langue étrangère offre un cas significatif. Une langue acquise avant l'âge d'à peu près douze ans peut être parfaitement maîtrisée, alors que celle apprise après cet âge ne le

2 Cf. Tsutomu NAKADA, *Homo Sapiens defined by Brain Science*, in *Generalized Science of Humanity*, Vol. 2, pp.9-16. Tokyo, March 2007.

3 Fuster, J. (2008). *The prefrontal cortex*. London, UK: Elsevier.

peut pas. Nous pouvons penser à une procédure similaire pour ce qui est de la formation de nos consciences culturelles. C'est sans aucun doute par ce fait qu'il est très difficile de s'entendre entre personnes de formations culturelles différentes. Dialoguer entre des religions ou des civilisations différentes serait au moins aussi difficile qu'entre personnes de langues maternelles différentes qui ne connaissent d'autre langue que la leur. Si nous tenons compte de ce fait, il apparaît normal de devoir attendre plusieurs dizaines d'années pour s'entendre entre cultures différentes, comme lorsque nous apprenons une langue étrangère que nous voulons parler assez couramment.

Pour prendre un autre exemple, il est très difficile de traiter les enfants victimes de sévices répétés et il est parfois impossible de les guérir quand ces mauvais traitements ont entraîné une déformation grave de certains réseaux neuronaux du cervelet.⁴ Nous devrions toujours avoir à l'esprit cet exemple extrême quand nous nous confrontons aux dialogues interculturels ou au problème des soldats-enfants.

Quant à la phase apogénétique, nous pouvons prendre comme exemple la vision du monde que les individus développent. D'après certains éthologues, les êtres vivants supérieurs essayent constamment de décoder leur environnement et quand ils comprennent ce qui se passe autour d'eux, ils en éprouvent de la satisfaction ou au moins de la tranquillité, alors qu'inversement quand ils n'arrivent pas à le comprendre, ils demeurent dans une inquiétude permanente. De la même manière les êtres humains, depuis qu'ils sont devenus homo sapiens sapiens,⁵ semblent vouloir posséder une vision du monde, telle

qu'une mythologie, qui leur rende le monde compréhensible. Cette représentation du monde est beaucoup plus complexe du fait de leur maîtrise du langage, il est vrai, mais elle nous semble posséder essentiellement la même fonction rassurante. L'étude des mythologies comparées montre que la plus ancienne remonterait il y a cent mille ans en Afrique.⁶ L'homme serait un animal qui vit toujours avec sa vision du monde, une conscience rassurante formée notamment dans sa période apogénétique en utilisant la capacité de langage, capacité elle-même enracinée dans et conditionnée par les deux phases précédentes du développement.

Il se peut que, dans les conditions actuelles, nous ayons besoins d'une vision ou de visions renouvelées qui seraient adaptées au monde globalisé et appropriées à la nature humaine.

(3) Réflexivité et collectivité du travail.

Nous sommes bien conscients des difficultés que nous rencontrerons pour nous assurer des deux intégralités, civilisationnelle et biologique. Comment accumuler les informations les plus positives et nouvelles et, en même temps, les plus importantes pour l'amélioration de la vie ?

Il est évident, premièrement, que nous devons procéder d'une manière rétroactive : Fixer d'abord le critère pour choisir des informations importantes et les accumuler selon ce critère. Ensuite, les examiner pour en former une synthèse. Puis réaménager le critère en fonction de la synthèse. Enfin, accumuler, de nouveau, les informations importantes selon ce nouveau critère. Ainsi de suite. Méthode classique, certes, mais rarement appliquée dans le domaine des scienc-

4 Cf. Steinlin (2007). "The cerebellum in cognitive processes: Supporting studies in children." *The Cerebellum* (6), 237-241.; Martin H. Teicher, Wounds that Time won't heal : The Neurobiology of Child Abuse. in *Cerebrum* (Dana Press), Vol.2, No.4, pp. 50-67; Fall 2000.

5 Sur le *homo sapiens idaltu*, une possible sous-espèce du homo sapiens, voir White, Tim D.; Asfaw, B.; DeGusta, D.; Gilbert, H.; Richards, G. D.; Suwa, G.; Howell, F. C. (2003), "Pleistocene Homo sapiens from Middle Awash, Ethiopia", *Nature* 423 (6491): 742-747, 2003. Nous ne savons pas s'ils parlaient une sorte de langage.

6 Cf. Michael WITZEL, Out of Africa : The long journey of the oldest tales of humankind, *Generalized Science of Humanities*, Vol. 1, pp.21-65. Tokyo, July 2006.

es humaines, parce qu'elle demande du temps et de la patience lorsqu'on l'applique à des concepts et des données qui touchent à l'être humain.

Deuxièmement, dans ces conditions, il est souhaitable, pour réaliser cette procédure de travail, de créer une plateforme de collaboration pour des chercheurs issus de tous les domaines scientifiques, capables d'intégrer notamment des études classiques, anthropologiques, sociologiques et philosophiques pour ce qui est de l'aspect civilisationnel, et d'autre part des études de neurosciences, éthologiques, psychiatriques et archéologiques pour ce qui est de l'intégralité biologique.

Les dialogues face à face sont seuls à même de produire le savoir conjuguant les connaissances respectives des spécialistes de disciplines différentes. Le spécialiste d'une discipline peut « identifier » le savoir de collègues de disciplines éloignées de la sienne et en donner une interprétation qui lui permet de l'assimiler dans sa propre pratique de recherche.⁷

La collaboration tant des chercheurs de diverses disciplines que des experts du monde politique, administratif ou des affaires facilitera la tâche de la SGH pour contribuer, par ses retombées, à changer la société.⁸

Ce travail en collectivité, si les contributeurs sont bien choisis, nous permettra d'accumuler rapidement ces informations positives et importantes pour que nous procédions par méthode réflexive et que nous parvenions à des résultats utiles tout en restant en phase par rapport aux changements prompts et fondamentaux de notre monde.

(4) La SGH en tant que pratique

La SGH peut aller encore plus loin. Il est no-

toire que des actes d'une personne peuvent transformer sa conscience. Par exemple, c'est à travers des actes mis en pratique que les sportifs, les ascètes ou adeptes religieux parviennent à modifier leur état émotionnel ou leur conscience. La SGH est non seulement toujours prête à écouter les descriptions de ces expériences données par les experts, comme celles qui sont décrites dans les études classiques, anthropologiques, sociologiques et autres. Mais elle n'hésitera pas, quand ce sera nécessaire, à demander une mise en pratique pour que certaines expériences ne soient pas seulement décrites de l'extérieur, mais soient vécues « à la première personne ». C'est ainsi que la SGH intègre en elle l'état de conscience ou les phénomènes introspectifs qui ne se produisent qu'après l'expérience. Elle pourrait avancer ses recherches avec cette conscience nouvellement acquise après l'expérience.

Parce qu'elle cherche à s'impliquer dans le changement social, la SGH s'intéresse notamment à l'éducation, aux traitements psychiatriques ou à la vie religieuse, dans la mesure où ces pratiques changent l'esprit des jeunes, des malades ou des pratiquants. Quant à l'éducation, elle pourrait non seulement fournir aux élèves ou aux étudiants les connaissances les plus essentielles comme culture générale, ainsi qu'un principe de réflexivité demandant une autocritique et une auto-organisation perpétuelles, mais aussi leur conseiller de faire des expériences par eux-mêmes pour changer leur propre mentalité.

Sur un plan plus général, une des contributions importantes de la SGH à la société serait de présenter au public les connaissances les plus importantes, obtenues non seulement par l'observation mais aussi par les pratiques, ainsi

7 Nous avons examiné ces conditions de transmission de connaissances au premier séminaire consacré à la SGH : *Ecologie des transferts épistémiques dans la constitution d'une Histoire de l'Humanité*, 25 et 26 mars 2007, MSH (Paris). Voir notre site web : <http://www.classics.jp/GSH/workshop>

8 Cf. l'article de JF Rischard (Banque Mondiale), op.cit n.7. François Taddei (INSERM, Paris) a donné, pour sa part, une communication sur ses activités d'éducation des jeunes : *Consciousness from View Point of Geneticists and Evolutionary Biologists* dans le second séminaire « *Formation of Consciousness, Change of Cognition* », MSH, Maison des Sciences de l'Homme, 2 & 3 avril 2009.

que leur synthèse, car ces connaissances sont peu connues ou connues pour la première fois, pour avoir été négligées ou ignorées du fait du cadre restreint dans lequel les sciences humaines ont été maintenues jusqu'à présent.

Une autre contribution serait de nature proprement scientifique : la SGH, en tant que nouvelle science globale, contribuerait à ré-articuler les concepts utilisés dans les différentes disciplines et à réformer significativement leur système sémantique.

La SGH n'est pas une science appliquée, dans la mesure où elle n'applique pas une théorie fixe. En se donnant pour méthode une procédure réflexive, elle accumule des connaissances importantes et propose des pratiques diversifiées. Avec ces connaissances, elle s'intéresse aussi aux solutions des problèmes pressants du monde d'aujourd'hui. Par exemple, Jean-François Rischard (ancien vice-président, Banque mondiale) a proposé, pour résoudre les vingt problèmes globaux les plus urgents, un comité international constitué d'experts qui évaluera et, quand c'est nécessaire, critiquera les politiques des gouvernements ou d'autres institutions privées, nationales ou internationales. Ce serait une solution réalisable et efficace, suffisamment rapide pour répondre à la vitesse de plus en plus grande avec laquelle les problèmes liés aux changements du monde contemporain se posent.⁹

*

La SGH ne se contentera pas de constituer ces connaissances intégrées ; avec celles-ci, elle éla-

borera des stratégies pour réaliser nos meilleurs vœux. Elles cherchera, par exemple, des normes sociales ou des morales minima à observer par les gens de toutes les civilisations : la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) et le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (1966), adoptés par l'Assemblée générale des Nations unies, ne suffiraient pas à remplir les conditions nécessaires pour ces normes culturellement universels.

Le développement d'une science généralisée de l'homme apparaît urgent, au moment où la mondialisation amène inévitablement les cultures à se côtoyer et à s'intriquer de manière accélérée. Face au risque d'accroissement des incompréhensions et de repli identitaire des cultures vers des doctrines figées, la SGH propose au contraire une « intégration des différences » qui sera en perpétuel amélioration et dans laquelle les différentes cultures et les différentes disciplines scientifiques pourront reconnaître leur contribution.

La SGH proposera, en plus, des chemins par lesquels les gens de chaque civilisation puissent trouver leurs propres sentiments de bonheur tout en s'accordant avec leurs conditions génétiques, épigénétiques et apogénétiques (culturelles).

*Pour poursuivre ces recherches, j'ai bénéficié d'une subvention de la part du Japan International Cultural Exchange Foundation (Tokyo, Japon). Je tiens à en exprimer mes remerciements profonds.

9 Cf. JF RISCHARD, Desperate Times Require Out-of-the-Box Solutions, *Generalized Science of Humanities*, Vol. 3, pp.7-13. Tokyo, Janvier 2008. Voir notre site web: <http://www.classics.jp/GSH/book/03.html>

G GENERALIZED SCIENCE OF HUMANITY SERIES

総合人間学叢書

Vol. 5

Brief Communications

YOSHIRO IMAEDA,

The Encounter of Buddhism with Europe. (in Japanese)

Aperçu et programme du premier Colloque SGH à Paris, Paris, 25-26 mars 2008 :

"Ecologie des transferts épistémiques dans la constitution d'une Histoire de l'Humanité"

Program of the 5th International Symposium on GSH, Tokyo, 24 January 2009 :

"Forming Consciousness, Changing Cognition For Our Better Global Community"

Prospectus and program for the Second Paris Workshop on GSH, Paris, 2-3 April 2009:

"Formation of Consciousness, Change of Cognition"

Articles

HIDEAKI NAKATANI,

Ébauche d'une science généralisée de l'homme

MICHAEL WITZEL,

Change of Consciousness in Siberian and South Asian Shamanism

JEAN-LOUIS DESSALLES,

In praise of resemblance: Human communicational universals as basis for mutual acceptance

DOMINIQUE LESTEL,

L'étude des communautés hybrides homme / animal à l'interface de l'éthologie et de l'ethnologie



GENERALIZED SCIENCE OF HUMANITY SERIES

総合人間学叢書

Vol. 5

Brief Communications

Yoshiro IMAEDA,

The Encounter of Buddhism with Europe. (in Japanese)

Aperçu et programme du premier Colloque SGH à Paris, Paris, 25-26 mars 2008 :

“Ecologie des transferts épistémiques dans la constitution d’une Histoire de l’Humanité”

Program of the 5th International Symposium on GSH, Tokyo, 24 January 2009 :

“Forming Consciousness, Changing Cognition For Our Better Global Community”

Prospectus and program for the Second Paris Workshop on GSH, Paris, 2-3

April 2009 :

“Formation of Consciousness, Change of Cognition”

Articles

Hideaki NAKATANI,

Ébauche d’une science généralisée de l’homme

Michael WITZEL,

Change of Consciousness in Siberian and South Asian Shamanism

Jean-Louis DESSALLES,

In praise of resemblance: Human communicational universals as basis for mutual acceptance

Dominiuqe LESTEL,

L’étude des communautés hybrides homme/animal à l’interface de l’éthologie et de l’ethnologie



TOKYO March 2010

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa

3-11-1, Asahicho, Fuchu, Tokyo

Generalized Science of Humanity Series, Vol. 5

Tokyo, March, 2010

Editorial Board

Hideaki NAKATANI (Editor-in-Chief, ILCAA)

Koji MIYAZAKI (ILCAA)

Makoto MINEGISHI (ILCAA)

Kohji SHIBANO (ILCAA)

Christian DANIELS (ILCAA)

Maurice AYMARD (Maison des Sciences de l'Homme)

Motomitsu UCHIBORI (University of the Air)

Michael WITZEL (Harvard University)

Jean-Louis DESSALLES (ParisTech)

Published by :

The Joint Research Project "Elaborations of Generalized Science of Humanity", Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA), Tokyo University of Foreign Studies.

3-11-1, Asahi-cho, Fuchu-shi, Tokyo 183-8534

Tel. +81.42.330.5600 Fax. +81.42.330.5610

E-mail kenkyu-zenkoku@tufs.ac.jp

Table of Contents

<i>Avertissement</i>	1
----------------------------	---

Brief Communications

Yoshiro IMAEDA, The Encounter of Buddhism with Europe. (in Japanese)	3
Aperçu et programme du premier Colloque SGH à Paris, Paris, 25-26, mars 2008 : "Ecologie des transferts épistémiques dans la constitution d' une Histoire de l'Humanité"	5
Program of the 5th International Symposium on GSH, Tokyo, 24, January 2009 : "Forming Consciousness, Changing Cognition For Our Better Global Community"	10
Prospectus and program for the Second Paris Workshop on GSH, Paris, 2-3 April 2009 : "Formation of Consciousness, Change of Cognition"	11

Articles

Hideaki NAKATANI, Ébauche d'une science généralisée de l'homme	15
Michael WITZEL, Change of Consciousness in Siberian and South Asian Shamanism	25
Jean-Louis DESSALLES, In praise of resemblance: Human communicational universals as basis for mutual acceptance	65
Dominiue LESTEL, L'étude des comunautés hybrides homme/animal à l'interface de l'éthologie et de l'éthnologie.	75

目 次

緒 言	2
-----------	---

短 信

仏教と西洋との出会い	今枝 由郎 ... 3
第1回総合人間学パリ・ワークショップ 「人類史構想のための知識交換の生態学」の概要	中谷 英明 D. レステル ... 6
第5回総合人間学国際シンポジウム 「意識を作る・認識を変える」について	中谷 英明 ... 8
第2回総合人間学パリ・ワークショップ 「意識の形成・認識の転換」の展望	中谷 英明 ... 13

論 文

総合人間学素描	中谷 英明 ... 20
シベリア及び南アジアのシャーマニズムにおける意識の転換 (英文)	ミヒヤエル・ヴィツェル ... 25
類似の効用：相互受容の基盤としての人の会話の普遍性 (英文)	ジャン＝ルイ・デサル ... 65
動物行動学と人類学のインターフェイスとしての人・動物共生社会の 研究 (仏文)	ドミニク・レステル ... 75